

# L'Ami de la Religion et de la Patrie.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 28 AVRIL, 1848.

No. 21.

## PENSEES SUR LE CHRISTIANISME, PREUVES DE SA VERITE.

PAR JOSEPH DROZ.

De l'Académie française et de l'Académie de sciences morales et politiques.

DOGME.  
(Suite.)

X.—J'ai vu des incrédules reconnaître la puissance des dogmes de la religion chrétienne pour conclure l'homme dans la route du bien; ils admiraient les récits où ces dogmes sont nous sont annoncés, ils les trouvaient beaux, sublimes; quelques-uns regrettaient qu'il ne fût plus possible de tromper le vulgaire; mais ils assimilaient les récits des chrétiens aux fables d'une épopée brillante, créée par une imagination ingénieuse.

N'échouons point les difficultés du sujet. Ce n'est pas par surprise qu'on amène les esprits au Christianisme; il dédaigne, il rejette tous les secours indignes de sa cause. Je reconnais que la beauté d'un dogme et son utilité ne suffisent pas pour en démontrer la vérité. Une prévention favorable résulte des preuves de sentiment; mais, dans un sujet si grave, une pleine conviction est nécessaire. Il faut donc des preuves positives que le Christianisme n'est point une invention du génie de l'homme et qu'il vient de Dieu même.

On raisonnerait mal si l'on voulait interdire de citer les miracles à l'appui de la cause chrétienne: il faut qu'une mission surnaturelle soit attestée par des faits du même ordre. Ne craignons point que ce principe jette sur notre sujet une obscurité impénétrable. Le Dieu de vérité a voulu que les faits surnaturels fussent susceptibles d'être examinés et vérifiés par les mêmes procédés que les autres. Ainsi, pour les faits de ce genre dont les premiers chrétiens nous ont transmis la connaissance, on doit, par des recherches historiques et rationnelles, se mettre en état d'apprécier si ces faits sont constatés et si aucun moyen humain n'a pu les produire.

Les personnes pour lesquelles j'écris sont convaincues de l'existence de Dieu; elles ne sauraient donc, sans se contredire, prétendre limiter le pouvoir divin; car nier que l'Être infini existe, ou supposer des bornes à sa puissance, sont deux erreurs identiques. De ce simple raisonnement il résulte que les miracles ne sont pas impossibles. La bonne foi doit admettre ce point, de même qu'elle doit reconnaître que la possibilité d'un fait n'en démontre pas la réalité.

Il ne m'appartient point d'exposer toutes les preuves du Christianisme s'avancant sur la terre, précédé des prophéties, accompagné

des miracles. Mon ignorance affaiblirait ces preuves; et j'ai dit que mon seul but est d'inspirer à quelques lecteurs le désir de converser avec des hommes capables de les instruire. Je ne puis trop restreindre mon sujet, pour le rendre moins disproportionné à mes forces. Je n'examinerai que les principales preuves d'un seul miracle: c'est celui sur lequel repose le Christianisme, c'est celui de la résurrection du Sauveur. Saint Paul a dit: "Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, et votre foi est vaine aussi." Ce qui peut m'enhardir à parler sur ce sujet imposant, c'est qu'après tant de siècles, où tant d'hommes illustres par leurs vertus, leurs lumières et leur génie, ont combattu l'incrédulité, il ne reste plus qu'à choisir parmi les idées qu'ils ont semées avec abondance.

Un être extraordinaire, qui n'eut et qui n'aura jamais d'égal en sagesse, apparut dans la Judée, il y a près de deux mille ans. Son passage sur la terre a produit la plus grande révolution qui se soit opérée parmi les hommes. Ce n'est point un conquérant qui subjugué des peuples; ce n'est point un législateur qui vient améliorer les lois d'une ville ou d'un empire: Jésus, pauvre, isolé, dans le coin d'une terre habitée par un petit peuple que sa législation sépare de tous les autres, Jésus s'adresse au genre humain; il aspire à changer les croyances et les mœurs de toutes les nations, il vient laver nos iniquités et nous ouvrir les portes du Ciel. Sa morale est la plus pure qui jamais ait frappé l'oreille, touché le cœur, éclairé la raison. Son seul glaive est la parole; on sent qu'il porte en lui la certitude de sa puissance, qu'il est soutenu par la vue de la vérité même. A la difficulté de faire aimer des préceptes qui réprouvent nos penchants vicieux et nous enlèvent aux charmes de nos plaisirs trompeurs, il ne craint pas d'ajouter la difficulté de faire croire à des dogmes dont l'impénétrabilité offense notre orgueil. Malgré ce double obstacle, un pouvoir indicible attire vers sa morale qui tend à réunir les hommes en un peuple de frères. Ses dogmes deviennent ravissants dès qu'on voit les liens par lesquels ils unissent le Ciel à la terre, et les forces dont ils remplissent l'âme pour l'élever à la source du vrai et du bien. Toujours les actions de Jésus sont en harmonie avec ses paroles: il offre l'exemple de même que le précepte, sa vie est aussi pure que sa morale. Il parle avec autorité, et cependant il est doux et humble de cœur. Proscrit, on le voit patient au milieu des outrages et des tortures; cloué sur la croix, il s'émouit de pitié pour ses bourreaux, et tourne ses regards vers le Ciel, en disant: "Pardonnez-leur, mon Père, car ils ne savent ce qu'ils font!" Quel est donc cet être ex-

traordinaire? Tous les chrétiens l'adorent, convaincus qu'il est une des personnes de la Trinité, et que la nature divine est unie en lui à la nature humaine. Les incrédules veulent ne voir dans Jésus qu'un homme; et, généralement, ils lui accordent la plus haute sagesse. Cette opinion renferme une contradiction et se réfute elle-même. Le Christ a prédit qu'il mourrait sur la croix, et que le troisième jour il ressusciterait. S'il n'est pas ressuscité, il est un imposteur. Le Christ ne peut être ce qu'on appelle un sage; il est Dieu, ou il est le type du mensonge et de l'hypocrisie.

Je sais que des philosophes ont pris la peine de le défendre du reproche d'imposture: ils ont rappelé que, dans l'antiquité, la plupart des législateurs disaient que leurs lois émanaient des dieux. La différence entre s'exprimer ainsi ou prétendre être Dieu, est extrême, absolue; et je ne puis admettre de parité entre ces législateurs et le Christ. Que les premiers aient, d'une manière hyperbolique, mis leurs lois sous la sauvegarde des dieux, c'est une preuve de l'opinion que les païens eux-mêmes avaient de l'influence du sentiment religieux; et l'on ne pourrait, à la rigueur, apercevoir dans ce langage figuré qu'un des mensonges les plus excusables de la profane politique. Numa se retira dans une forêt pour méditer ses lois, et dit qu'il consulte la nymphe Egérie; si vous blâmez cette allégorie si simple et si juste, vous n'échapperez pas au reproche de pédantisme. Mais le Christ qui vient apporter sur la terre le culte d'esprit et de vérité, le Christ qui nous inspire la plus sainte morale, il l'aurait sans cesse démentie dans le fond de son cœur! Tant d'heureux changements opérés à sa voix, en son nom, seraient l'œuvre d'une fourbe incroyable! Le destructeur de l'idolâtrie aurait voulu faire adorer un homme, et la nouvelle idole serait lui-même! Alors tout ce qu'il a dit des sépulchers blanchis, de ces hommes justes en apparence, mais qui au dedans sont pleins d'hypocrisie, s'applique à lui mieux qu'aux pharisiens, et tous les anathèmes qu'il a lancés contre eux retombent sur sa tête.

Nous sommes entre deux difficultés effrayantes pour la raison: l'ordre accoutumé de la nature fut interrompu si le Christ est ressuscité; l'ordre moral est bouleversé si cet être parfait modèle de sagesse, est souillé d'imposture. L'une et l'autre hypothèse accable ma pensée. Cependant je conçois que Dieu, inépuisable en sa clémence, ait daigné secourir les misères humaines, et qu'il ait, par un prodige, attesté la mission du Sauveur. Dans ce système rien ne révolte mon esprit; tout y est beau, consolant; on se combat, c'est vouloir limiter la puissance et les bienfaits de Dieu. La réflexion fortifiée ce système, et l'autre perd de plus en plus